

# Le Soir fait son bilan carbone

Mesurer les émissions de gaz à effet de serre, c'est savoir. Et savoir, c'est agir efficacement pour les réduire. Frédéric Mathot est conseiller carbone, certifié par l'Agence française de l'environnement et de la Maîtrise de l'Énergie (ADEME), pour la méthode du Bilan Carbone®. C'est à son bureau, CO<sub>2</sub> Strategy, que Le Soir a confié la tâche d'évaluer l'ensemble des émissions de gaz à effet de serre entrant dans le cycle de fabrication du journal.

## À combien s'élève le bilan carbone du Soir ?

Au total, ce sont près de 12.000 tonnes de CO<sub>2</sub> qui sont émises annuellement par l'entièreté des postes de la fabrication du journal. Parmi ceux-ci, le plus gros est sans conteste celui concernant les matériaux entrants dans la fabrication du journal. Dans le cadre du Soir, il s'agit, bien entendu, majoritairement de papier. Viennent ensuite la consommation énergétique et les déplacements. Il faut maintenant élaborer un plan d'action de réduction des émissions, en concertation avec la direction du Soir.

## Quelles sont les étapes clés de la réalisation d'un bilan carbone ?

Au préalable de tout, il faut définir le champ de l'étude carbone. On ne va, en effet, faire la cartographie pointue des flux que là où on a un levier d'action. Dans le cadre du bilan carbone du Soir, ce sont essentiellement les flux carbone de la rédaction qui ont été étudiés de façon précise. Toutefois, les services marketing, vente, et administratif n'ont pas été pris en compte. L'imprimerie et la distribution, entre autres, étant gérées par des

entreprises extérieures, leurs flux n'ont ainsi pas été examinés avec la même minutie que pour la rédaction.

## Vient ensuite la longue phase de collecte des données.

En effet, à chaque département identifié, il est nécessaire d'évaluer chacun des 9 postes d'émission de carbone identifiés par l'ADEME. C'est un travail de longue haleine. Ainsi, dans le poste relatif à l'énergie, la consommation d'électricité et de combustibles fossiles pour le chauffage est chiffrée précisément. Dans la catégorie concernant les intrants, tous les flux de matière ou de services qui entrent dans l'entité sont pris en compte. C'est un très gros poste, car il concerne l'entièreté des achats, aussi bien ceux à vocation d'être consommés sur place que ceux qui vont être incorporés dans la production du journal. Ensuite, tous les déplacements sont pris en considération. Ce sont ceux des journalistes en mission, ceux entre le domicile et la rédaction, ceux des visiteurs, mais aussi les déplacements nécessaires à l'acheminement des journaux de l'imprimerie aux lieux de distribution. On tient compte également des investissements dans des biens durables dont la fabrication a engendré des émissions de gaz à effet de serre. Ce sont par exemple



Frédéric Mathot, directeur et expert bilan carbone

les machines de production, les immeubles ou encore le matériel informatique. Enfin, la fin de vie et le traitement subséquent des journaux après usage, sont inclus dans les calculs d'émission de GES.

## Avez-vous quelques pistes pour diminuer les émissions du Soir ?

Grâce à la méthode du bilan carbone, il est possible de hiérarchiser les postes émetteurs. Il est dès lors aisé de mener des actions ciblées. Travailler à réduire les intrants de 5% permettrait d'économiser 440 tonnes de CO<sub>2</sub>. Pour donner un ordre de grandeur, cette quantité de GES est équivalente à l'entièreté de l'énergie consommée par la rédaction. En modifiant les usages à la rédaction - comme ne pas laisser les ordinateurs en veille - une diminution de 10 % de la consommation d'électricité

représenterait 11 tCO<sub>2</sub> non émises. La même quantité de GES pourrait être également épargnée en diminuant la température de 1°C. L'investissement dans la cogénération chauffage/électricité mènerait à 20% de gain énergétique, soit 175 tCO<sub>2</sub>.

## De plus, Le Soir compense ses émissions en reforestant à Madagascar.

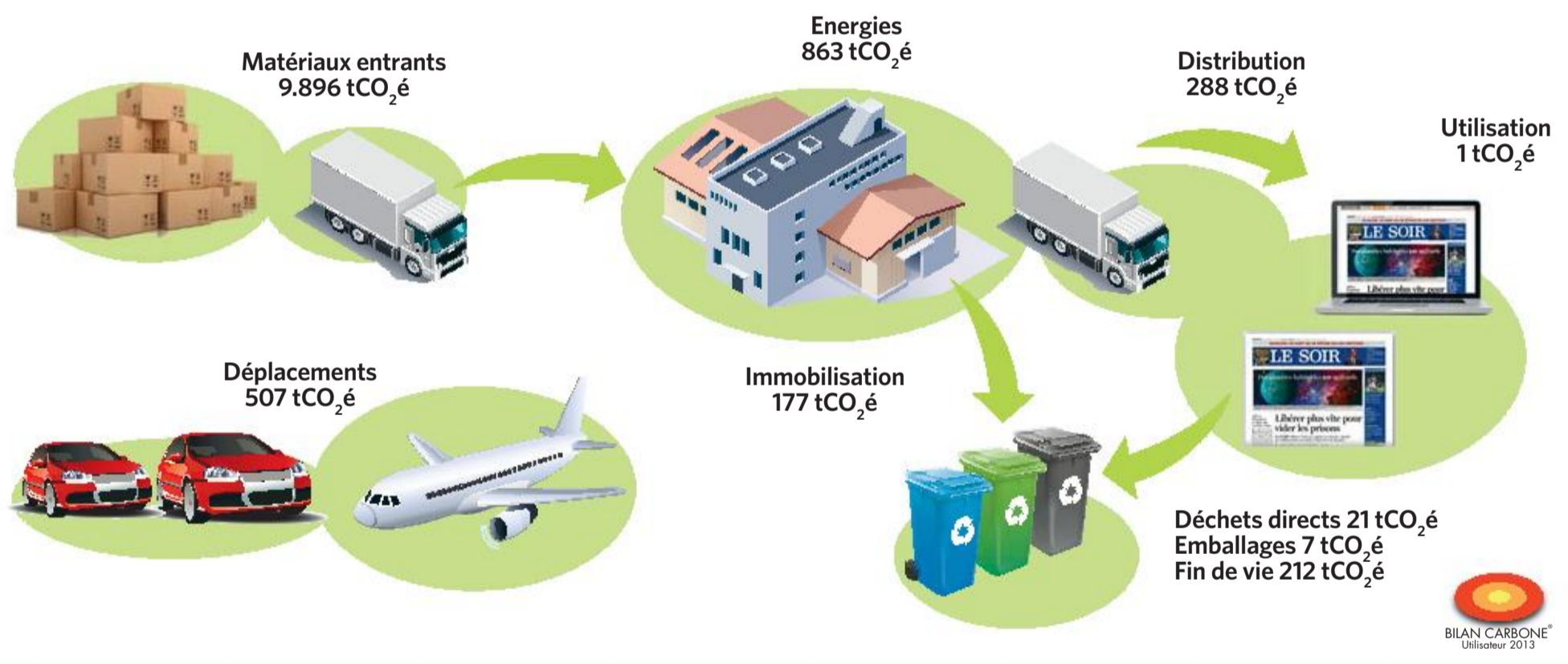
Tout à fait. En s'engageant à planter 100 000 arbres avec Graine de Vie, le Soir compense 10 000 t CO<sub>2</sub>. Soit quasiment l'entièreté des émissions de gaz à effet de serre générées par la totalité du cycle de fabrication du journal.

## Quelles raisons poussent une entreprise à faire son bilan carbone ?

Il y a tout d'abord l'argument écologique : la volonté de limiter l'impact de l'activité sur l'environnement, mais également de mettre en place une démarche de développement durable. De plus, montrer une image respectable et respectueuse de l'environnement est bénéfique dans la communication. Faire le bilan carbone d'une entreprise a aussi un aspect économique. La majorité des diminutions se traduira en gain financier, et donc en réduction de coûts. Cela permet également de se libérer petit à petit de la dépendance aux énergies fossiles, dont les prix ne cesseront d'augmenter, et donc de grever le budget, dans les prochaines années. Ne rien faire peut coûter très cher. Aussi, dans cette perspective d'envisager le futur plus sereinement, le bilan carbone permet d'anticiper les obligations réglementaires et les futures taxes sur les émissions. C'est enfin un excellent moyen pour fédérer tous les membres de l'entreprise derrière un même projet, et donc d'optimiser l'organisation.

Propos recueillis par L.T.

## LES ÉMISSIONS DE CO<sub>2</sub> LORS DU CYCLE DE FABRICATION DU JOURNAL



**CO<sub>2</sub>é est une abréviation pour CO<sub>2</sub> équivalent.** Le CO<sub>2</sub> est le gaz à effet de serre (GES) le plus connu, et celui qui sert de référence. Il existe plusieurs dizaines d'autres GES, parmi ceux-ci, le méthane. Ce gaz a un pouvoir de réchauffement global 21 fois plus grand que celui du CO<sub>2</sub>. Cela s'écrit : 21 CO<sub>2</sub>é. **Le bilan carbone du Soir s'élève à 11.976 tonnes de CO<sub>2</sub>é.** Le département le plus émetteur est l'impression du journal, avec 10 238 tCO<sub>2</sub>é, soit 85% des émissions de GES dans le cycle de fabrication du journal. Viennent ensuite la rédaction, avec 1215 tCO<sub>2</sub>é (10%), la distribution avec 288 tCO<sub>2</sub>é, et la fin de vie des journaux avec 212 tCO<sub>2</sub>é. **L'analyse du cycle de fabrication du journal par poste** met en exergue l'impressionnante quantité de GES émis par les matériaux entrants. Le papier se taille, bien entendu, la part du lion, en représentant plus

de 90% des intrants. Les encres, cartons et autres produits nécessaires à l'impression ainsi que les outils informatiques et audiovisuels de la rédaction représentent la quasi-totalité du reste.

**A la rédaction, le poste le plus émetteur est** celui des déplacements (46%), majoritairement ceux des journalistes. Aussi, 25% des rejets de CO<sub>2</sub> y sont dus à la consommation énergétique, répartie à parts égales entre électricité et chauffage. **La distribution des journaux** par envois postaux (59%) est plus émettrice de CO<sub>2</sub> que par frets (41%).

**La lecture du journal numérique** a pu également être chiffrée en termes d'émissions. Ainsi, l'utilisation des smartphones, tablettes et PC pour la lecture des articles en ligne produit 1 tonne de CO<sub>2</sub>é.

## Le Green IT, une piste pour l'avenir ?

Plus de 2% des émissions mondiales de CO<sub>2</sub> sont dues aux systèmes TIC, soit autant de GES émis que par l'aviation. L'habitude du remplacement fréquent du matériel informatique engendre une masse de déchets, difficilement recyclables. La fabrication d'un PC portable produit 164 kg de déchets dont 24 kilos de produits toxiques. Cadmium, plomb, mercure, chrome hexavalent, retardateurs de flamme polybromés, arsenic, ... la liste est longue des ingrédients hautement néfastes pour la santé et l'environnement, entrant dans la fabrication des éléments informatiques. L'empreinte écologique des TICs est encore alourdie quand on évoque le rapport entre le poids de la matière première utilisée dans la

fabrication et le poids du produit fini : ce rapport est de 16000 pour 1 dans le cas d'une puce électronique. A titre de comparaison, il est de 100 :1 pour un ordinateur et de 54 :1 pour une voiture. Les ressources non renouvelables nécessaires à ces produits s'épuisent jour après jour. La solution digitale est donc loin d'être la panacée pour lutter contre la détérioration de l'environnement et les changements climatiques. Du moins dans l'état actuel du parc informatique. C'est là qu'interviennent les Green ITs. En plus de promouvoir l'utilisation des TIC pour diminuer les émissions de gaz à effet de serre - en facilitant, par exemple, les sites de covoiturage - les Green ITs ont pour but de rendre les systèmes informatiques moins polluants.

Le concept de Green Pattern est basé sur l'idée qu'en évitant l'obsolescence et en réduisant la consommation énergétique, une bonne pratique de la programmation peut réduire les impacts environnementaux. Facebook a appliqué ce concept en passant d'une technologie PHP vers C++, tout en diminuant le nombre de serveurs par deux. Dans le même esprit, LinkedIn a opéré un changement d'architecture de son site, et est passé de 30 à 3 serveurs.

Quid de la consommation énergétique des sites web ? A-t-on réellement besoin qu'une recherche Google fournisse 3 millions de résultats ? Force est de constater que le contenu est inadapté à la demande. Un autre point très énergivore, est le poids important des ima-

ges diffusées sur le net. Un site web optimisé par Green IT peut comprendre, par exemple, la réduction de la taille des images, mais également la compression avec Yahoo SmuchIT, la minification du CSS et le passage à une page statique. Le rendu est identique, mais les gains tant sur l'énergie que sur la mémoire, se chiffrent à 30 et 35%.

Des techniques d'éco-conception permettraient ainsi d'alléger les pages web et de diminuer dans le même temps l'empreinte énergétique des lecteurs des articles d'information en ligne. **LT**